

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret](#)[Registre de copies de lettres envoyées](#)[CNAM FG 41](#)
(1)[Item Marie Moret à Jean-Baptiste André Godin, 15 mai 1876](#)

Marie Moret à Jean-Baptiste André Godin, 15 mai 1876

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Voir la transcription de cet item

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

12 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[André, Eugène \(1836-\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Chamolle](#) est cité(e) dans cette lettre

[Delaruelle](#) est cité(e) dans cette lettre

[Grebel](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

Cote FG 41 (1)

Collation 12 p. (99r, 100r, 101v, 102v, 103r, 104r, 105v, 106v, 107r, 108r, 109v, 110r)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Jean-Baptiste André Godin, 15 mai 1876, Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 14/01/2026 sur la plateforme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/15745>

Copier

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction[15 mai 1876](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne)

Destinataire[Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Lieu de destinationVersailles (Yvelines)

Description

RésuméPropositions pour une prière que Godin est en train de rédiger. Marie Moret lui donne des nouvelles diverses.

Mots-clés

[Information](#), [Spiritualité](#)

Personnes citées

- [André, Eugène \(1836-\)](#)
- [Chamolle \[monsieur\]](#)
- [Delaruelle \[monsieur\]](#)
- [Grebel, Alphonse \(vers 1819-\)](#)
- [Richon \[monsieur\]](#)

Œuvres citées

- [Diderot \(Denis\), *La Religieuse*, Paris, Le Prieur et Barba, 1797.](#)
- [Michon \(Jean Hippolyte\), *Le maudit*, Paris, A. Lacroix, Verboeckhoven, 1864.](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

NomChamolle

GenreHomme

Pays d'origineInconnu

ActivitéMétiers de la construction

BiographieEmployé des Fonderies et manufactures Godin-Lemaire à Guise en 1875, que Jean-Baptiste André Godin envoie en Belgique se former à la réalisation de sondages de sols et qu'il emploie à cet effet dans la Nièvre.

NomDelaruelle

GenreHomme

Pays d'origineInconnu

Activité

- Administration
- Coopération
- Employé/Employée
- Industrie (grande)

BiographieEmployé de mairie à Tergnier (Aisne) avant d'être recruté en 1873 par Godin en qualité d'agent commercial des Fonderies et manufactures Godin-Lemaire.

NomAndré, Eugène (1836-)

GenreHomme

Pays d'origineInconnu

Activité

- Industrie (grande)
- Patron/Patronne

BiographieDirecteur d'usine, né en 1836 à Étain (Meuse). Il prend la suite d'[Alexandre Brullé](#) à la direction de l'usine Godin-Lemaire de Laeken (Belgique) de 1863 à 1875. Il est ensuite l'un des directeurs de l'usine du Familistère de Guise. Simple participant dans l'Association coopérative du capital et du travail, il n'habite pas au Palais social en raison de l'état de santé de son épouse. Eugène François André est signataire d'une « Pétition demandant une sanction à la loi du 21 mars 1884 sur les Syndicats ouvriers, et par cette sanction un remède aux crises du travail ». Il est mentionné comme directeur d'usine lors du décès de sa soeur, Louise-Philippine, à Guise en 1887.

NomGrebel

GenreFemme

Pays d'origineInconnu

ActivitéInconnue

BiographieMarie Moret écrit en 1888 à « Madame Veuve Grebel » au sujet de livres que madame Grebel cherche à adresser à la famille Deplanque de Lesquiellès-Saint-Germain (Aisne).

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 31/03/2022

Dernière modification le 26/04/2023

Guise le 1^{er} Mai 1876

Mon oncle bien-aimé,

Je n'ai fait qu'admirer ta prière parce qu'elle n'avait éveillé dans mon cœur aucun autre sentiment que celui d'une émotion profonde et d'un assentiment absolu.

Elle m'a éprouvé le même effet qu'elle disait hier encore : Plus on la lit, plus on la trouve belle ! Maintenant je la compare avec la seconde que tu m'envoies et voici la différence qui me vient :

Texte de la 1^{re} prière :

Puissance Suprême qui diriges l'univers,

Qu'à tous les hommes honorent et vénèrent ton intelligence infinie ;

Texte de la 2^{de} prière :

Puissance Suprême qui diriges l'univers,

Que ton existence soit sanctifiée et révérencée dans la conscience de toutes les créatures.

La première est plus large dans son débat que la seconde et exprime plus vivement son plus d'adhésion. Demander que l'existence de la puissance suprême soit sanctifiée, c'est supposer qu'elle peut ne pas être sainte, ce qui prête à l'équivoque et aux contestations. Dire qu'elle soit révérencée dans la conscience

toutes les créatures c'est allonger inutilement les termes. La simple phrase: Que tous les hommes honorent et vénèrent ton intelligence infinie est limpide et simple comme la vérité: Je la préfère donc.

Texte de la 1^{re} prière.

Que les lois naturelles établies par ta sagesse et ton amour soient observées sur la terre comme dans les Cieux.

Texte de la 2^{de}

Que les lois naturelles établies par ta sagesse infinie soient observées sur la terre comme dans les Cieux.

Que ton amour du progrès de la vie inspire tous les hommes.

Que les lois naturelles établies par ta sagesse et ton amour... il y a dans ces paroles la pensée complète que la loi est faite de sagesse et d'amour, que c'est là ce qui préside à l'existence de tout ce qui est, que tout en doit porter la trace, avoir la sagesse et l'amour pour fin comme tout l'a pour origine.

Dans la seconde prière la sagesse seule.

C'est dans la seconde phrase seulement que revient l'amour et s'il y est bien considéré comme une des causes de la loi, cette appréciation plus aussi clairement que dans la première prière. Cependant il y a dans cette seconde phrase.

une autre pensée : celle de l'amour du progrès de la vie. Faut-il la faire ressortir à cette place ?

Dans tous les cas, je ne crois pas qu'il faille y sacrifier la phrase de la première prière.

Et d'un autre côté en gardant la phrase : Que les lois naturelles établies par la sagesse et ton amour , on ne peut commencer la strophe suivante par ces mots : Que ton amour du progrès de la vie, etc

La prière perdrait de son élégante diction et de sa simplicité simple.

Du reste cette pensée de l'amour du progrès de la vie éclate du premier au dernier mot de la prière qui n'est qu'un acte d'amour en faveur de tout ce qui est. Il n'y a qu'à lire la suite pour s'en convaincre.

Voilà la 1^{re} prière.

Ouvre nos esprits à la lumière de tes vérités éternelles.

625. La 2^{me}

Éclaire nos esprits à la lumière de tes vérités éternelles.

J'aime mieux la figure d'ouvrir nos esprits à la lumière. Nous sommes des aveugles et il ne suffit pas que la lumière glisse sur nos yeux fermés, il faut que nos paupières s'ouvrent.

La pensée me semble plus forte et plus liée avec le mot ouvre qu'avec le mot éclaire.

Extrait de la 1^{re} prière.

Donne-nous l'intelligence de nos devoirs et l'amour du bien de
tous les hommes.

Extrait de la 2^{me}

Ouvre nos cœurs à l'affection des choses nécessaires au bonheur
et au progrès de toute existence humaine.
Donne-nous l'intelligence de nos devoirs.

Comment sacrifier cette émouvante et
si simple phrase ! Donne-nous l'intelli-
gence de nos devoirs. (Que de pensées dans
ces simples mots ! Comme le souvenir des
existences qui nous entourent y éclate.

Donne-nous l'intelligence de nos devoirs
et l'amour du bien de tous les hommes.

Tout le savoir précédant sur l'amour du
progrès de la vie qui, suivant moi, ne se
trouvait pas à sa place, n'est-il pas dans ces
mots ? Et ne le trouvons-nous pas ici sous
une forme plus saisissable et plus pratique,
entrant plus directement dans tous les esprits
de bonne volonté.

Je n'aurai jamais assez d'admiration
pour cette touchante phrase, mon bien-aimé,
des anges ont dû t'en entourer quand tu l'as
faite.

Beauté de la 1^{ère} prière.

Permet à notre activité d'avoir une fin toujours utile aux autres.

Beauté de la 2^{ème}

Permet à notre activité et à notre travail d'avoir une fin toujours utile aux autres comme à nous-mêmes.

Quelque chose me dit toujours : Soyons courts, surtout dans la prière, si nous voulons que les paroles soient répétées avec fruit.

Ajouter le mot travail à celui d'activité peut être bon, mais si le premier suffit, il vaut mieux s'y tenir, expe pencherais à cela.

Ne sommes-nous pas toujours utile à nous-mêmes quand nous sommes utiles aux autres ? Et avec la tendance incessante que nous avons à nous mettre au premier rang de nos préoccupations, avons-nous besoin jusqu'à dans la prière de mettre en ligne notre individualité.

Je préfère ici encore ces mots :

Permet à notre activité d'avoir une fin toujours utile aux autres.

(Vraiment j'ouvre une parenthèse pour dire que j'ai l'air d'avoir un parti pris. Ce n'est pas cela pourtant expe te donne partout mes raisons).

6
 Ici il y a une interversion des phrases dans les deux prières et c'est l'ordre donné à la seconde que je suis, tout en continuant à mettre en avant le texte de la première prière concordant avec celui de la seconde.

Texte de la 1^{re} prière :

Que ta Providence nous protège contre l'erreur.

Texte de la 2^{de} :

Que ta Providence nous préserve des erreurs et des fautes de ceux qui dirigent et gouvernent.

Inspère aux puissants amitié et considération pour les faibles.

Dissipe sur la terre les convoitises de l'orgueil et de l'égoïsme, efface la haine et la guerre parmi les hommes, Verse sur les nations les bienfaits de la paix.

Pour restituer dans l'incident, pour, arrivant moi, convenant à cette prière je prendrais la première phrase qui dans un sens général dit simplement : Que ta Providence nous protège contre l'erreur.

Il y a dans le mot protège un sens de sollicitude du Créateur envers l'être créé qui rentre bien dans l'esprit de la loi d'amour qui a dicté cette prière.

Puis viendraient les développements et heureusement trouvés. Dissipe sur la terre les co-

voitises de l'orgueil et de l'égoïsme, efface la haine et la guerre - parmi les hommes ;

Vers - sur les nations les bienfaits de la paix.

Je supprimerais les mots qui désignent comme sujets aux fautes ceux qui dirigent et gouvernent.

Je supprime également ceux qui disent :
Inspire aux puissants amitié et considéra-
tion pour les faibles.

Tout cela s'écarte de l'esprit de la prière et introduit des pensées de critique du prochain à la place de cette belle effusion d'amour qui éclate tout au long dans la première inspiration.

Je ne garde donc que ce qui s'applique à chacun en soi et qui vient apporter un com-
plément utile à la phrase : Que la Providence nous protège contre l'erreur.

Bonne de la 1^{re} prière :

C'est que notre bonheur dans la vie soit la récompense du bien
que nous faisons pour nos semblables.

Bonne de la 2^{de} :

C'est que notre bonheur dans la vie soit la récompense du bien
que nous faisons en vue des autres.

Les mots pour nos semblables valent inen-
dablement mieux que ceux en vue des autres
qui prêtent à l'équivoque et font penser que le

rien pourrait être fait en me de ce que les autres
en disent.

Il est vrai que les mots pour nos semblables
officiamment peut être le même sujet de critique.
Mais je dois ajouter que la première phrase
écrite ici devrait, suivant moi, rester à la place
que toi lui as assignée dans la première prière
et qu'ainsi cette phrase venant immédiatement
après celle : Permette à notre activité d'avoir
une fin toujours utile aux autres, ne prête
plus à la moindre équivoque. Je te copie
plus loin la prière remise en son premier
état avec les deux seules adjonctions qui
m'ont paru utiles.

Conté de la 1^{re} et de 2^{de} Prière :

Aide-nous dans la pratique du bien et délivre-nous
du mal ! Ainsi soit-il !

De tout mon cœur, mon maître bien-
aimé je le demande à Dieu avec toi.

Résumé : voir la prière ci-jointe.

Prière d'André.

Puissance Suprême qui diriges l'univers,
Que tous les hommes honorent et vénèrent
ton intelligence infinie ;

Que les lois naturelles établies par ta
sagesse et ton amour soient observées sur
la terre comme dans les Cieux.

Querre nos esprits à la lumière de tes
vérités éternelles ;

Donne-nous l'intelligence de nos devoirs
et l'amour du bien de tous les hommes.

Permetts à notre activité d'avoir une fin
toujours utile aux autres.

Fais que notre bonheur dans la vie soit
la récompense du bien que nous faisons pour
nos semblables.

Que ta Providence nous protège contre
l'erreur ;

Dissipe sur la terre les convictions de
l'orgueil et de l'égoïsme ; efface le haine et la
guerre parmi les hommes.

Vérse sur les nations les bienfaits de ta paix.

Aide-nous dans la pratique du bien et
délivre-nous du mal.

Ainsi-soit-il !

15
 Ne m'y a plus que dans la strophe.

Sais que notre bonheur dans la vie est
 que j'aurais à retrouver quelque chose à te
 dire pour que tu aies toute ma pensée.
 mais cette lettre est déjà si longue que ce
 sera pour une autre fois. d'autant plus
 que c'est une observation ne devant pas
 de changement.

Je passe maintenant à ta lettre du
 13.

Je t'écris de ton cabinet de travail.
 ton fauteuil est près de moi. c'est là
 que je suis toutes les matinales et que je
 me trouve toute entière sous ton influ-
 ence; c'est donc pour ainsi dire toi
 même qui m'a dicté la réponse. Je ne
 n'aurai plus qu'à mettre au net.

Qu me fais rire en me grondant pour
 avoir pensé que tu pourrais ne pas lire
 mes lettres. Ai-je dit cela?

J'ai voulu dire seulement que je te mettais
 en premier ce que je voulais que tu lises
 tout de suite, parce que des affaires pou-
 raient t'obliger à couper en deux ta
 lecture. Voilà tout.

Je sais bien, mon amour chéri que
 tu fais de moi plus de cas que je n'en

mérite et que tu es capable, non-seule-
ment de lire tout au long, mais de relire
même la plupart de mes feuilles d'aujourd'hui.

Je t'en remercie profondément et prie
Dieu qu'il me donne un cœur plus digne
de tant de bonté et d'amour qui me
viennent de toi.

8 heures 1/2.

J'ai vu M. Delaruelle pour le logement
Chamaillé, et n'y a de libre qu'un logement
de deux pièces au 1^{er} étage. Cela pourrait
peut-être servir tout de même en atten-
dant mieux.

Je t'envoie ci-jointe la copie d'une
lettre que M. Grebel a reçue concernant
les donations, quoique cela n'ait guère
peut-être d'intérêt direct pour toi en ce
moment.

Je suis bien contente que les choses
s'engagent aussi bien avec M. Voichon.

M. Cendré est revenue et nous a
rapporté la Religieuse, mais vite que
je te la lise après avoir fini le Haudis.
Les chéries ont été bien touchées de ton

18
tendre souvenir et t'envoient leurs
meilleures tendresses

Reçois aussi mon cœur tout
entier et cent baisers mon amour
chéri

ta dévouée amante et
disciple

Marie Woret